

Ca t'excite de penser que ta petite femme va se faire baiser. Vraiment tu es un beau salaud.

Je me sens seul tout d'un coup et mes sentiments sont complexes. Jalousie d'abord de l'avoir vue partir si guillerette aller se faire baiser, troublé en même temps, songeant à ces mains, cette langue sûrement et ce sexe qui allaient tout à l'heure la fouiller.

Pourtant il y a six mois encore tu étais la femme d'un seul homme, tes seins, tes reins, ta jolie petite chatte n'avaient connu que moi. Et puis il y a eu Hunter le bien nommé. Tu avais d'abord été séduite par son efficacité sa capacité de travail, d'analyse. Les méthodes américaines dont il usait. Tu m'en parlais le soir avec enthousiasme. J'avais une confiance absolue en toi et pas une seconde je n'ai été jaloux de votre complicité.

J'ai serré ma femme dans mes bras et j'ai chuchoté -c'est vrai tu le désirais ? Tu as mis un long temps pour me répondre et curieusement j'ai senti ma bite se durcir au fur et à mesure de ton silence. Toi-même s'en t'en rendre compte tu l'as saisie, t'es lovée encore plus contre moi et les yeux levés soudain vers moi tu as chuchoté- Je crois que oui ! Elle s'est lovée contre moi un peu plus. J'ai dis-Tu as senti sa queue contre toi ? Tu as murmuré un « oui » timide. De te savoir désirée par un autre que moi te rendait plus précieuse, et c'est à ce moment je crois que nos jeux pervers sont nés. Je n'étais plus le seul objet de tes pensées et ta fente depuis peu aspirait à une autre bite je le devinais. Le plus étrange était que cette simple pensée qui aurait du me rendre fou de rage avait une face excitante.

- Depuis quand tu couches avec lui ?

Tu t'es révoltée - je n'ai pas couché avec lui

- Alors que s'est il passé ?

- Cet après midi il m'a prise soudain dans ses bras et là j'ai perdu la tête, je lui ai rendu ses baisers, ses caresses, j'ai laissé sa main se glisser sous ma jupe, j'ai écarté les cuisses pour faciliter son passage vers ma chatte en feu, j'ai caressé sa queue par-dessus son pantalon pendant que ses doigts s'enfonçaient dans mes chairs.

Tu es restée un moment silencieuse.

J'ai insisté - et alors ?

Ses pleurs ont redoublés.

- Alors il m'a faite me pencher sur le bureau, il a retroussé ma culotte, j'étais prête à me donner à lui, j'ai senti son sexe effleurer mes chairs quand soudain nous avons entendu des pas. J'ai juste eu le temps de rabattre ma jupe. La secrétaire nous a annoncé que le patron demandait à nous voir, elle avait un drôle d'air comme si elle avait senti qu'il s'était passé quelque chose.

Et bien curieusement je ne lui en voulais pas. Elle a poursuivi ; par la suite il m'a appelée sur mon portable, il avait réussi à se débarrasser du patron et me demandait de le rejoindre.

- Alors ?

J'ai répondu que ce n'était pas possible, qu'en fin de compte heureusement que

nous avons été interrompus et que je lui souhaitais bon retour aux States.
J' ai vu quelle était bien malheureuse, et du fond du cœur j' ai crié es
folle ! tu aurais du accepter

Elle a paru ne pas comprendre. C' est toi qui me dis ça ?

- Oui c' est moi et tu vas lui téléphoner de suite pour lui dire que tu le
rejoins.

- Tu deviens fou ! Toi mon mari me demander de rejoindre un autre homme !

- Oui ! Moi ton mari parce que je t' aime et que j' ai peur de vivre avec une
femme qui aurait des souvenirs et des regrets dans la tête. Je t' ai tendu le
combiné du téléphone -Vas-y ! Téléphone-lui !

Tu as hésité J' ai insisté Vas-y téléphone avant que je ne le regrette, et
d' ailleurs je vois bien que tu en meurs d' envie. Alors tu t' es jetée dans mes
bras en m' embrassant follement

Tu as dis -tu ne le regretteras pas c' est sur ?

- Je ne t' en voudrais pas

En manière d' acquiescement tu as composé son numéro. J' avais le cœur qui battait
à cent à l' heure. tu lui as dis à tout
de suite !

Ce fut

une nuit délicieuse de perversité que d' imaginer ma femme adorée entre les bras
d' un autre. Là en ce moment évoquant la première nuit adultère de mon épouse je
connais la même excitation, la même impatience. La retrouver demain la mine fatiguée de
s' être tant donnée, un peu honteuse malgré tout mais cependant l' œil un peu
provocateur. Semblant m' annoncer ainsi sa nouvelle toute puissance de femme
libérée.

Il était 8

- Non, tu l' as voulu, tu m' as poussée à m' offrir à un autre, je veux te faire
sentir ta condition de cocu maintenant, j' adore ça et puis cesse de parler et
lèche-moi !

Elle disait par exemple- « viens lécher la chatte de ta petite femme mon cocu
chéri ! » Ou alors –« qu' est ce que j' aimais sa grosse bite » cherchant plutôt
à me diminuer. Et curieusement c' était là les paroles qui sonnaient bon à mes
oreilles tant je prenais du plaisir à me sentir rabaissé.

- Un soir
n' y tenant plus j' ai dit « Enfin il n' y a pas que Hunter, sûrement que
d' autres hommes te font la cour en ce moment !
A ma grande surprise tu t' es jeté dans mes bras me couvrant de baisers !
- « Comme tu es merveilleux mon chéri, je n' osais pas t' en parler mais depuis
quelque temps mon prof de comédie me fait une drague d' enfer ! Chaque fois
qu' il reprend mes mouvements il en profite pour m' effleurer, quelquefois même
me tripoter. J' ai dis-« Il te plait ? »
- Oh oui il est très mignon et justement il voulait ce soir que je le rejoigne
pour finir de mettre au point mon jeu dans la pièce que nous répétons !
Ce qu' il y avait de mieux cette fois c' est que
ce nouvel amant elle pourrait le rencontrer souvent m' offrant ainsi a chaque
fois sa chatte souillée, et puis une chose que j' imaginais troublante c' était
d' avoir par la suite à le rencontrer en cocu que j' étais maintenant.

C' est ainsi que je découvris son esprit pervers et hautement sophistiqué...
J' étais bien "cocu" et à présent Michelle et mon amie du bureau m' indiquaient comment y ressentir de la satisfaction, voire même une certaine fierté !!!

J' ai envie de lui. Je ne regrette rien, tu sais, d' autant qu' il baise bien. Ne te formalise pas pour ça. Avec lui ou un autre, quelle différence ?

- La différence? C' est un collègue de travail !

- Ne t' énerve pas. Remette-toi dans ta peau de cocu, que tu as toujours voulu être et assume; je suis sûre que tu peux y trouver une véritable source d' excitation.

Je monte, à poil; ils sont

allongés, nus sur le lit. Les préliminaires ont commencé. Mon épouse me dit :

- Tu peux nous regarder si tu veux, mais tu coucheras dans la chambre à côté, d' accord mon chou ?

- D' accord.

Le lendemain matin, je suis le premier debout. Je suis pensif, au salon, quand ma femme m' appelle. Je monte, frappe à la porte de la chambre et entre.

- Tu n' as pas besoin de frapper mon chou. Tu veux bien nous monter le café au lit, s' il te plaît?

Je me demande si le type de

la maison à côté va encore se balader à poil chez lui. La fenêtre de ma chambre donne directement sur sa terrasse. Sa maison est un plus au fond, mais j' ai la vue sur son séjour et comme il n' y a pas de rideaux...

Je l' ai surpris, l' année dernière, juste derrière sa baie vitrée, marchant, en tenue d' Adam, pas gêné du tout. Cette année,

j' allais avoir trente ans. Je suis brune, très brune. J' ai pris soin de lisser à la brosse, les ondulations souples de mes longs cheveux noirs puis j' ai choisi un rouge à lèvres qui mettait en valeur le noir de mes yeux. Je suis grande, plutôt mince, surtout la taille. Je n' ai pas de gros seins, mais ils sont bien faits. Ce matin, en les regardant dans la glace, j' ai caressé leurs pointes avec mon pinceau à maquillage et je les ai vus se dresser. Par contre, je ne supporte pas qu' on les

regarde si je ne l' ai pas décidé. Je suis une meneuse, une femme dominatrice. J' ai toujours aimé avoir le dessus dans toutes les situations, surtout avec les hommes et je sais me servir de tout pour y arriver. S' il faut dire la vérité : je suis une vamp. J' ai, à

mes pieds, tous les hommes que je veux parce que j' ai un beau cul.

Leur

problème : ils ont une bite. Ils en sont généralement très fiers et pourtant c' est par là qu' on peut les dompter pour en faire nos jouets et ça, c' est lui qui m' a donné l' occasion de le vérifier.

Il était tout nu, là sous ma fenêtre. C' est vrai,

il faisait chaud, mais je jugeais la situation indécente. Il était totalement rasé: plus un poil !

Son thorax

était beau, il brillait un peu, au soleil, comme celui de ces beaux sportifs

qui font quelques fois des calendriers. Son sexe, sans poils, avait un air coquin et je m' y attardais un instant. Sa verge se balançait un peu au rythme de ses pas et ses testicules venaient rouler sur le haut de ses cuisses. Je me suis mordu un ongle parce que cette séance de naturisme me donnait des idées un peu folles. J' ai attendu un moment puis il est apparu encore. C' est ses fesses que j' ai vues en premier cette fois çà et je les ai bien vues parce qu' il s' est encore penché pour ramasser quelque chose par terre. Puis il s' est retourné et il est resté un instant comme çà et c' est à ce moment là que j' ai compris qu' il allait passer quelque chose. Je me suis approché de la fenêtre, j' étais trop nerveuse et j' ai fait tomber le chiffon que j' y avais posé. J' avais une crainte : et s' il était homosexuel, pour se balader sans poils dans son jardin ? Il fallait que j' en sois sûre. C' était à moi d' agir.

Est ce qu' il venait de réaliser que son sexe épilé était particulièrement impudique ? en tout cas, il s' est, pudiquement, tourné me montrant encore ses fesses puis il est parti presque en courant et j' ai imaginé un instant son sexe qui accompagnait le mouvement de ses jambes et qui faisait des bonds en avant. Je le sentais à ma merci et quelques idées me traversèrent la tête : un

beau mec qui court à poil avec la bite en liberté, le cheval dressé par une belle amazone. Dans cette situation, mon penchant « dominatrice » prenait le dessus. J' ai rapidement imprimé les photos et je n' étais pas mécontente de certaines, surtout celles où il est de face où l' on voit très bien son air ahuri et son sexe un peu gros.

Les menottes, les photos, la carte de l' appareil photos numérique. J' ai mis tout çà dans mon sac à main et je suis allé sonner à sa porte. Un long instant s' est écoulé et la porte s' est ouverte. Il portait seulement un petit short et j' ai fixé un instant l' organe, maintenant caché. Je suis entré dans la maison en claquant la porte derrière moi. IL a reculé de deux pas. J' ai plongé la main dans mon sac, j' en ai sorti deux images que je lui ai mises sous les yeux. Il a un peu rougi et il a essayé de bafouiller quelque chose pour se défendre. Je ne l' ai pas laissé parler

-Vous voulez voir les photos ? J' en ai imprimé quelques unes. Vous rendez plutôt bien mais en vrai, c' est pas mal non plus.

Je rajoutai aussitôt :

-Bon, je vous propose un marché. Vous connaissez le tourniquet ?

-Pardon

-Le tourniquet. C' est comme çà qu' on dresse les chevaux.

-Mais quoi ?

-Parce que j' ai des photos de vous, tout nu devant mon balcon et si vous acceptez de jouer, je les détruirai. C' est facile de détruire des photos numériques. Si vous voulez, on les détruira ensemble, si vous n' avez pas confiance.

Je disais tout ceci en le fixant droit dans les yeux et je le sentais fondre. Il fallait maintenant porter l' estocade et je me suis entendu lui dire :

-Allez, déshabille toi !

Il y avait deux chaises plantées là, je me suis assise sur une et j' ai

regardé le naturiste en prenant l' air étonnée de son attitude hésitante.

-Allons tu ne vas pas me dire que ça te gêne. Allez tout nu et viens ici.

Il hésita encore un peu puis fit glisser son short en me disant:

-Qu' est ce que vous voulez ?

Je dois dire, j' étais émue. Par réflexe, j' ai décroisé puis recroisé les jambes et le pan de ma jupe a dû glisser un peu. Il était debout, en face de moi et j' ai vu son sexe grossir, un début d' érection qui semblait le gêner. Pour le mettre à l' aise j' ai pris sa verge dans ma main et je l' ai un peu caressé puis je l' ai relâché. Est ce qu' il avait compris ce que j' attendais de lui ou est ce qu' il fut pris de quelque réflexe pudique ? En tout cas il s' est dirigé vers la chaise qui était en face de moi comme pour se cacher puis il est revenu se planter face à moi. Son sexe m' a paru énorme, je l' ai saisi dans ma main et je me suis amusé à le masturber en comptant : un, deux, trois, quatre, cinq. Il s' est tendu et j' ai vu la paire de menottes au fond de mon sac. Je me suis placée derrière lui, en le prenant d' un bras par le cou tandis que de l' autre bras, je laissais le bout de mes doigts traîner sur son pubis rasé comme recherchant une hypothétique repousse. Mais non, le contact fut lisse et très doux. Mes doigts sont remontés jusqu' aux pointes de sa poitrine. Elles se sont dressées et il s' est laissé faire. Je n' ai plus eue qu' à prendre ses bras, diriger ses mains vers son dos et lui passer les menottes. L' animal, brutalement, venait de le réaliser qu' il allait se faire prendre. Alors, pour le paralyser et le ligoter définitivement, je lui ai soufflé dans le cou d' une voix innocente où je laissais transparaître un peu d' émotion:

-C' est mieux si tu es attaché pour faire ça. Ne te fais pas de soucis, c' est des menottes protégées. Ça ne coupe pas. Allez, viens

Et voilà ! Il s' est retrouvé devant moi, tout nu, les mains attachées dans le dos. Je suis allée me rasseoir et je l' ai regardé un instant comme pour lui faire comprendre : « qu' est ce que je vais faire de toi maintenant. ? »

C' est lui qui trouva la réponse et je l' ai entendu dire:

-Il faut que je refasse le tour de cette chaise et que je revienne ?

-Oui

Il marchait en serrant les fesses. Je lui ai dit :

-Bravo, ça s' appelle tringler ça, mais ne serres pas tant tes petites fesses Je le regardais marcher, ses yeux étaient vagues, un peu perdus, et moi, je serrais les cuisses. Je ne voulais pas qu' il s' en aperçoive, alors je lui ai dit de marcher plus vite. Je l' ai fait se tourner pour qu' il ne soit plus face à moi quand je le caressais, mais de profil. Je lui ai dit qu' il risquait d' éjaculer. En fait, je savais très que mon but était que ça, ce soit moi qui en décide et pas lui. Je profitais de sa position pour laisser traîner une main sur ses fesses. Je crois que je lui ai même mis des petites claques et ça lui a plu. Il était totalement conquis chaque fois qu' il passait devant moi. Il est vrai que je faisais varier les plaisirs ; Quand sa verge était tendue à l' extrême, je l' effleurais à peine et je lui arrachais des gémissements. Inversement, quand elle mollissait un peu, je la frictionnais généreusement et je lui arrachais un cri. Après quelques minutes de cet amusant exercice, l' animal était échauffé et toutes formes de pudeur s' étaient enfuies. En fait, il semblait réclamer, simplement, son éjaculation. Il se tortillait, tirait sur ses menottes tentant d' atteindre sa verge mais cette attitude très virile ne persista pas bien longtemps.

J' ai seulement eu à dire, froidement, quelque chose comme :
« Tu n' est vraiment qu' une bite » ou bien « tu cours après ta bite ? » et
l' animal s' est redressé fièrement tournant autour des deux chaises comme un
cheval dressé dans un manège. J' étais ~~ax~~ anges, il venait de vraiment
capituler. Il comprenait que cette fière érection qu' il croyait conquérante
et dominatrice était devenue l' outil de son asservissement à ma domination.
Je sentais pleinement le pouvoir que j' exerçais sur son corps et j' étais
ravie. Il faut dire qu' en plus il sentait bon et l' exercice physique ne
faisait qu' exacerber les senteurs de son parfum. Son regard était totalement
perdu et son souffle était haletant. Perfidement je lui ai dit :
J' ai pensé un instant « le pauvre je ne peux pas le laisser comme ça ». Il
fallait aussi que je récupère mes menottes. Alors, j' ai arrêté le jeu en lui
plantant les ongles dans une fesse, comme un rapace qui immobilise sa proie
entre ses griffes et je lui ai dit :

- Maintenant éjacule !

Sans que j' aie eu à plus m' occuper de son sexe, son corps entier s' est tendu
en avant comme s' il voulait expulser par là toute sa vigueur et c' est ce qui
s' est passé. Il s' est vidé de tout son jus dans des gémissements qui m' ont
semblés interminables puis recula un peu comme pour ne pas piétiner tout ce
qu' il avait répandu par terre. Il titubait. Je me suis levée et tout en le
retenant un peu par les épaules, je lui ai défait ses menottes. Il titubait
encore, le souffle coupé, portant ses mains libérées à son sexe rougi et
enflé qui retombait doucement. Comme pour me faire pardonner, je lui ai dit
« merci » et je me suis enfuie en claquant la porte derrière moi.

Derrière la porte, je réalisais ce que je venais de faire et fouillant
nerveusement le contenu mon sac à main j' ai vérifié que j' avais bien repris
mes photos et mes menottes, mais je n' ai pas retrouvé la carte mémoire de
mon appareil de photos numérique et je n' ai pas osé aller la rechercher.

Cela fait plusieurs années que Sophie et moi

n' avons pas vu Clément. Moins d' une semaine après, nous l' invitons à manger. Il arrive en
début de

soirée. Après les banalités d' usage, il complimente Sophie sur sa tenue et
le fait qu' elle soit toujours aussi jolie.

Nous nous retrouvons avec ma femme dans la cuisine. Je lui dis que Clément
n' a guère changé. Elle rigole puis me dit qu' effectivement il est toujours
aussi entreprenant. J' écarquille les yeux, l' air interrogateur.

- Lorsque tu t' es absenté pour aller aux toilettes, il m' a demandé aussitôt
si on pouvait se voir sans toi.

- Qu' este que tu as lui répondu ?

J' ai la bouche sèche.

- Qu' il n' y avait aucun problème. Cela te dérange ?

Je lui demande alors si l' idée de se faire prendre par un de mes potes de
fac l' excite. C' est à son tour de ~~gar~~ le silence, elle sourit
malicieusement.

- Très bien, dans ce cas pourquoi attendre ? Va le trouver, dis-lui que
c' est maintenant ou jamais.

Sophie hésite avant de répondre.

- Tu es sûr ? Ce sera la première fois en ta présence ?

Je fais le brave.

- Mais oui, mais oui. Vas-y. Je te laisse quelques minutes pour lui expliquer la situation.

Elle me regarde, visiblement en proie à une réflexion intense. Sophie se décide, elle franchit la porte de la cuisine.

J' entre au salon discrètement.

Sophie est nue, debout, accoudée sur la table de notre salle à manger.

Clément, toujours assis, lui bouffe la chatte avec énergie. Sophie, yeux mi-clos, gémit doucement.

Clément sort sa queue, elle s' en saisit puis le branle doucement.

- Viens, je veux me faire baiser dans mon lit.

Docilement, il la suit. J' attends un moment avant d' apparaître sur le pas de la porte.

Je suis hypnotisé par cette

colonne de chair qui va et qui vient dans la chatte de ma femme. Comme d' habitude, je me branle. Le rythme reprend, plus rapide encore.

Elle m' interpelle :

- Regarde comme il me défonce bien, il m' explose le cul !

Je garde le silence. Sophie jouit de nouveau. Clément aussi, dans un flot d' injures. Le corps de Sophie s' immobilise. Elle est en sueur. De petites mèches de cheveux se collent sur ses tempes humides. Ces détails qui m' échappaient auparavant m' interpellent maintenant. Je la trouve belle. Je la désire.

Après un moment, elle se retourne vers la porte et me demande :

- Pierre, mon chéri, nous avons soif, va nous chercher à boire.

Je suis tétanisé. Est-ce un test ? Je prends immédiatement conscience que cette demande n' a rien d' anodine, qu' elle peut influencer considérablement sur nos rapports futurs. Je ne réponds rien, je ne bouge pas. Devant mon mutisme, elle insiste plus sèche :

- Eh bien, je me suis mal faite comprendre ?

Je soutiens son regard, notre relation se joue à l' instant. Les secondes sont des minutes, j' ai chaud.

Finalement je baisse les yeux, je m' incline. Je me dirige lentement vers la table de salon pas encore débarrassée. J' entends des murmures depuis notre chambre, aussitôt suivis par de petits rires.

Je reviens dans la chambre, avec un verre d' eau dans chaque main.

Sophie a repris le sexe de Clément dans sa bouche. Elle sent ma présence, elle interrompt sa fellation, d' un mouvement du menton désigne la table de chevet, et reprend son activité.

Je m' exécute. Clément me regarde. Pas de traces de moquerie sur son visage, au contraire, je crois même y lire de la gêne. Immobile, j' observe ma femme qui aspire doucement le sexe encore flasque de son partenaire. Elle s' arrête de nouveau :

- Merci Pierre, tu peux sortir maintenant, et referme la porte derrière toi.

Dans un état second, je me retire et après un dernier coup d' œil, je referme à contre-cœur la porte. Je reste prostré, fixant la mince cloison de bois qui me sépare de Sophie et de son amant.

Très vite les manifestations de plaisirs reprennent. Je colle mon oreille pour mieux entendre. Les sons me parviennent étouffés mais distincts. Sophie est en furie, Clément reste assez sobre et c' est sur demande de Sophie qu' il

devient grossier.

Il ajoute néanmoins,
avant de sortir :

- Sophie m' a demandé de repasser la semaine prochaine, si tu refuses je comprendrais.

Sophie

est déjà sous la douche. Je m' assoie sur le lit. Elle ressort de la salle de bain quelques minutes plus tard dans un nuage de vapeur. Elle me sourit. J' attends qu' elle me dise quelque chose, n' importe quoi. Elle n' en fait rien, elle m' embrasse le front, puis se couche. J' imite, j' essaie de lui parler, je veux comprendre son comportement.

Un soir elle m' annonce qu' elle sort seule, sans autres précisions.

- Ne m' attends pas, ajout~~e~~-elle simplement.

Je l' attends quand même, puis vers minuit, décide de me coucher, cherch~~at~~ sans succès le sommeil.

Elle rentre effectivement très tard. Je fais semblant de dormir. Elle se couche, son souffle régulier m' indique qu' elle s' endort rapidement. Je la regarde, je veux vérifier quelque chose. Sophie, comme à son habitude, a revêtu une nuisette de soie. Elle dort sur le dos, il est facile pour moi de diriger ma main vers son minou et de le palper. Il est encore poisseux de foutre.

Son sexe est rempli de sperme. Je m' introduis, la sensation est délicieuse.

Je la baise sauvagement. Elle crie alors :

- Regardez messieurs, comme il me baise bien mon petit mari.

Sophie se rhabille. Eric lui parle tout bas. Ils se

concertent sur l' attitude à adopter à mon égard. Ils se décident, Eric me tend les clefs de sa voiture et me demande de prendre le volant. Sans réfléchir, je m' installe à la place du conducteur. Ils montent tous les deux derrière. Eric précise :

- Tu nous ramènes chez moi, prends ton temps.

Je roule, très vite. Je regarde dans le rétroviseur. Ils s' embrassent à pleine bouche. Je fais comme convenu un détour pour gagner du temps.

J' entends le souffle de Sophie s' alourdir, elle gémit. A un feu rouge, je me retourne.

Eric aspire tour à tour chacun de ses seins pendant que Sophie lui caresse les cheveux. Sa tête se renverse vers l' arrière. Sa jupe est retroussée jusqu' à la taille, dévoilant sans pudeur son intimité, ses jambes sont écartées au maximum.

Eric en profite pour la doigter. J' entends nettement les petits bruits humides qui proviennent de sa fente. Nous sommes arrivés chez Eric. Je lui rends ses clés.

Très cool, il me dit que je peux maintenant disposer, Sophie passe la nuit chez lui. Je dois apporter ses affaires de rechange demain matin.

Comme un con, je les regarde entrer dans la résidence, elle ne m' a même pas regardé. J' ai froid, je trouve une cabine téléphonique, appelle un taxi qui me ramène vers mon véhicule. Je rentre chez moi, il est très tard. Je me couche dans le lit vide.

Je me sens seul...

- Il y a un instant, tu avais l' air d' aimer qu' il ~~te~~ suce, alors à ton tour de le sucer là, et ne lui fais pas de cadeaux. Je veux te voir l' astiquer comme un salopard qu' il est. N' oublie pas les couilles.

Se mettant à genoux, Gérard regardait ce membre énorme, long à n' en plus finir, se disant : “Putain il va me défoncer la gueule le salaud”. Mais la tentation de savoir ce que ça faisait de sucer une bite d' homme était plus forte que son appréhension.

Alors il ouvrit la bouche, s' aventurant à lécher le bout, attentif à la la réaction de l' homme. Celui-ci semblait apprécier ce traitement.

La femme se pencha et poussa brusquement la tête de Gérard avec force en avant : “Suce-le ! Ce salaud adore ça, enfonce sa queue dans ta bouche, je ne veux pas en voir un morceau dépasser”.

Malgré l' inconfort, le ~~par~~vre

Gérard bandait comme jamais, il aimait cette queue monstrueuse qui labourait sa gorge, il goûtait à ces sécrétions méconnues jusqu' alors, et n' en revenait toujours pas du plaisir qu' il y prenait. Il était fier de lui, de sentir l' effet qu' il ~~put~~ avoir sur cette queue.

L' homme se tordait : “Je ne vais pas tarder à t' envoyer la purée”.

- Tu sucés vraiment bien, continue, oui, tu vas l' avoir, ça monte...

Gérard ayant eu le réflexe de se reculer, la femme lui plaça quelques coups de martinet sur les fesses, l' empêchant de le faire. Il entendit alors l' homme râler, le traiter de multiples noms, et brusquement il reçut toute la décharge en pleine poire. Il y en avait tellement que non seulement il en avait la bouche pleine, mais que ça coulait de partout. L' homme, ayant pris sa bite en main, continuait à se branler avec force envoyant encore et encore du foutre à n' en plus finir en pleine face de Gérard.

La femme lui disait : “Lèche ! Avale tout ! Tu seras récompensé”.

Je devais acheter un plug. J' avais senti venir cet ordre, je le craignais.

Après une première réaction de révolte, de nombreuses hésitations, je me suis rendu dans un sex-shop de Nantes. Je commençais à me sentir chienne en payant et ça m' excitait. Je me disais que l' homme au ~~top~~ doit penser que c' était pour une amie. Sa

réaction m' a bouleversé : « Enfin ma petite pute, tu t' es décidée. Tél moi je vais t' enculer devant la cam ». Dans un mélange de peur et d' excitation, j' ai obéis. Elle me fit d' abord lécher le plug, ~~eh~~ l' enduire de salive, le sucer comme j' aime qu' on suce ma bite. Puis je dus me coucher sur le bureau jambes bien relevées et écartées. Elle me demanda de caresser ma rondelle, de l' assouplir et enfin l' ordre redouté tomba : « Enfiles toi ! ». Je n' ~~avais~~ plus de moyens de reculer et, pour la première fois, j' étais enculé. Puis elle me demanda de rentrer, sortir, rentrer ce plug, bien visible devant la webcam. Des nombreuses sensations que j' ai ressentis à ce moment je n' en retiendrais que deux : j' ~~me~~ sentais prise par elle et je devenais une vraie salope. Cette première pénétration fut douloureuse. J' étais en même temps honteux et heureux de le faire. J' entends encore ses gémissements quand elle a jouit. Ça a été ma plus belle récompense et ça m'a fait prendre goût à ces jeux.

Un jour, étant absente, elle m' a demandé de me filmer en train de me travestir puis de m' enculer et de m' envoyer en l' air. Dans ma salle de bain,

ayant enclenché mon caméscope, je me suis mis nu, j' ai enfilé mes bas puis une nuisette rose et, exhibant bien mon petit cul, je me suis pluggé à fond. Puis, après avoir joué un peu la femelle, je me suis remis nu et, face au caméscope, je me suis envoyé en l' air, jambes bien écartées. Je n' ai jamais autant giclé que cette fois. Je revis encore et toujours cette première jouissance mon cul plein. Ce passage lui a plu vu le nombre de fois ou elle m' a demandé de lui montrer.

Je devenais une vraie salope chaude. Sur ses ordres, je passais mes bas, et, le plug dans la poche ou dans le cul, je prenais ma voiture pour m' isoler dans la nature. Là, je faisais la chienne sur ces ordres d' abord dans la voiture puis sur le capot et enfin je me rendais dans les sous bois et, me mettant entièrement nue sauf mes bas, je m' envoyais en l' air, léchais mon sperme, re-jouissais en entendant ses gémissements.

Certains soirs, je m' isolais dans le garage, montais dans la voiture de ma femme. Nu, j' appelais Capucine et, mettant les pieds sur le tableau de bord, je m' enfilais et déchargeais comme un fou en l' entendant jouir. J' ai même téléphoné à l' homme qui m' avait sucé avec Marie pour lui dire que j' avais aimé et que, ma foi, , enregistrant cette conversation pour lui faire écouter. J' étais, je suis devenu une salope chaudasse comme elle le dit, une chaudasse heureuse d' être vicieuse et prête à tout.

C' est à ce moment que je me suis mis à vraiment désirer être enculé par une femme. Je frémis rien que d' imaginer des mains saisir mes hanches et m' amener au gode. Je rêve d' être ensuite enlé puissamment. Je ressens un sentiment de don, de possession. Je veux être possédé moi le mâle macho. Je veux lui offrir ce sentiment de possession que nous ressentons quand nous pénétrons une femme. Je veux sentir cette sensation d' être prise, rempli. Souvent, je fouillais les affaires de ma femme ou de mes filles. Dès que je trouvais des sous vêtements coquins ou de petites robes sexy, vite je m' habillais, prenant des poses coquines que je filmais ou prenais en photo pour satisfaire ma Capucine. Pour paraître plus femelle, je remplissais mes soutiens gorges de mouchoirs puis je bombais le torse en m' exhibant devant elle. Petit à petit, je commençais à préférer mon petit cul de salope à cette queue de mâle. Et ma meilleure satisfaction était quand elle me traitait de jolie petite salope, d' allumeuse.

Restant le mâle pour ma femme et mes autres amies, je me sentais devenir femelle dès que je pensais à elle, dès qu' elle apparaissait ou me téléphonait. J' avais de moins en moins de gêne à m' habiller en femelle, je sentais ma raie devenir humide, mon cul se tendait.

Pour Elle, j' étais devenue une femelle chaudasse, prête à obéir à tous ses désirs. J' étais devenue sa petite pute comme elle aime le dire.

follement excité et je commençais à être possédé. Et, enfin, elle accepta. Je ne peux pas décrire mon inquiétude en lui exhibant un sexe vibrant tellement il était gorgé de désir et ma joie quand elle sembla l' apprécier, acceptant même que je le lui montre lors de nos dialogues suivants. J' avais aussi plaisir à lui montrer les films et les photos que mon ancienne maîtresse et moi avions fait. Elle a semblé apprécier le passage où Marie et moi faisons l' amour avec un autre couple mais j' aurais du me douter des ses désirs à ses réactions quand je lui ai montré celui ou je me faisais sucer

par un homme devant Marie.

Pendant ce temps nous discutons de nos aventures et je lui avouais avoir été l' objet d' une dominatrice à Lyon et de l' être d' une autre dominatrice Parisienne. Ces relations étaient uniquement sexuelles sans domination mentale et sans pénétration. Dès cet aveu, son attitude changea. Elle me dit aimer ce genre de relation mais qu' elle attendait plus de son objet. Elle acceptait de me prendre mais elle voulait, elle exigeait plutôt, une soumission totale, y compris mentale. Je devais devenir sa pute, sa salope. Progressivement je devais me donner à elle

Tenté, j' acceptais ce que je considérais alors comme un jeu et elle exprima son premier ordre : Je devais lier mon sexe pendant toute une journée et faire une photo toutes les heures de mon état que je devais lui envoyer. Avec plaisir je m' exécutais d' autant plus que je l' avais déjà fait tant avec les deux dominatrices que j' avais connu qu' avec mon ancienne maîtresse Marie.

Nous nous retrouvions de plus en plus souvent sur le net, quittant le chat pour aller sur msn. J' avais toujours mon pseudo de mâle mais je lui obéissais de plus en plus facilement devant la webcam. Je continuais malgré tout à draguer d' autres femmes, tout en rencontrant certaines. Marie, mon ancienne maîtresse, ayant probablement senti mon trouble, essaya de renouer mais Capucine, n' ayant pas apprécié ce que nous avons fait lors de notre relation (voir mon précédent récit « une nuit perverse » de bruno_nantes@hotmail.com), ne m' autorisa pas à reprendre cette relation et me détacha petit à petit de Marie.

Arriva alors son deuxième ordre.

Du jeu au trouble

Capucine me demanda d' aller acheter des bas. Je devais lui téléphoner quand je serais dans le rayon. J' ai hésité, fais traîner les choses, je ne me sentais pas prêt. Je me révoltais, j' ai essayé de la satisfaire en mettant un collant de ma femme, me décidais, reculais.

Patiente, elle revenait sur son ordre et, finalement, je me suis retrouvé le cœur battant devant le rayon, le téléphone à la main. Je ne me suis jamais senti aussi troublé, elle l' a senti au son de ma voix. Je n' avais plus qu' une hâte : les essayer devant elle.

Là encore, je ne peux décrire mes émotions quand j' ai enfilé ces bas devant la webcam. Nous étions en même temps au téléphone, j' obéissais à ses ordres, ma voix commençait à se transformer, je me sentais possédé, le trouble dépassait largement mon sexe. J' étais déjà prêt à son désir suivant.

À ses yeux j' étais déjà devenu sa pute, sa chienne. Je le sentais, ça me troublait de plus en plus, mais je ne l' acceptais pas encore complètement.

Et bientôt je me retrouvais en nuisette devant elle, puis en robe, puis en bas string et soutien gorge. Gêné au départ, j' y trouvais de plus en plus de plaisir et ses jouissances téléphoniques renforçaient ce plaisir. Je restais malgré tout un homme jouant à s' habiller en femelle. Mes érections étaient folles mais petit à petit elle m' apprenait à cacher mon sexe et à lui exhiber mes fesses, à les rendre sensuelles, attirantes. Sans m' en rendre compte, j' essayais de me rendre indécente pour l' exciter et mériter ses jouissances. Je trouvais moi même de plus en plus de plaisir à m' habiller en femelle, à jouer à l' allumeuse, je me mettais à parler de plus en plus au féminin.

Elle s' en rendait compte et me disait que je succomberais à la première femme qui voudrait me faire jouer à ces jeux. Je lui prétendais que non, tout en n' en étant pas encore sur car je prenais de plus en plus goût à m' exhiber en femelle. J' en étais même arrivé à me lever la nuit et, alors que ma femme dormait, je me filmais avec une seule hâte : lui montrer. En reVISIONnant ces films, je me rends compte que je devenais de plus en plus salope et que mes érections se transformaient, elles se diffusaient de plus en plus dans mon ventre et dans mon anus.

Et son troisième ordre tomba.

Si ce récit vous plait, je me ferais un plaisir de vous raconter les deux phases suivantes, la transformation et la possession.

9 ans de mariage

critères: fh couple hépilé fépilé anniversaire hsoumis fdomine voir noculotte strip photofilm hmast rasage facial cunnilingu anulingus pénétratio fsodo
28741 caractères

Auteur : Yannn Série : 9 ans de mariage - 01

9 ans de mariage

Acte I

10 h du mat en pleine vague de chaleur début août, je suis au boulot, il fait déjà chaud, la météo a prévu 38°C pour l' après midi.

Le téléphone sonne, c' est ma femme au bout du fil.

- Oui, je peux rentrer ce midi

Elle m' a juste demandé de rentrer manger ce midi. Comme je suis à 15 minutes cela ne me pose pas trop de problème et puis il faut dire qu' en plein mois d' Août par cette chaleur, ma motivation n' est pas au top.

J' arrive à la maison à midi juste, sa voiture est déjà là.

C' est plutôt silencieux ~~das~~ la maison,

- Les enfants ne sont pas là ?

"Je les ai laissés au centre aéré pour la journée" me répond-elle avant de venir m' embrasser.

Je découvre ma femme en minijupe et jolie chemise assez ouverte pour laisser apercevoir son beau soutien gorge aubade.

Elle est resplendissante.

"Bon anniversaire chéri" me dit-elle ensuite.

Je mets quelques secondes pour réaliser qu' effectivement cela fait tout juste 9 ans qu' on est marié.

"Avais-tu oublié ?"

Je n' ose pas lui faire croire que j' y avais pensé

- Désolé chérie...

"Te souviens-tu de notre accord ?" me demande-t-elle

- Euh! , Celui sur le fait de ne pas oublier une fête ou un anniversaire ?

"Parfaitement mon chéri, et je te rappelle qu' en cas d' oubli l' autre à droit d' exiger un gage."

- Je ne pensais pas que ce pari s' appliquait aux anniversaires de mariage ma douce lui dis-je en essayant de l' embrasser pour me faire pardonner.

"Comment ça !" Dit-elle légèrement énervée en se reculant pour échapper à mon étreinte.

Pour calmer le jeu, j' abonde dans son sens

- D' accord chérie, j' accepte. Quel est ton gage ?
"m' obéir sans protester toute la journée" di'elle

- Original comme gage, qu' este tu manigances ? Tu as l' air d' avoir une idée en tête.
"tu l' acceptes oui ou non mon gage" insiste'elle

Je la regarde, elle est ravissante aujourd' hui, à accepter, je risque d' avoir à faire cuisine, de passer l' aspirateur ou de devoir mettre une cravate la prochaine fois que l' on va chez ses parents !
Mais bon si cela lui fait plaisir et peut contribuer à me faire pardonner.

- Ok mon amour, j' accepte ton gage.
"Bien à partir de maintenant tu me parles que quand je te le demande et tu répondras en disant oui maîtresse.
Au bout de 9 ans il est temps de commencer le dressage !"

- Ok, chérie comme tu veux.
"Tais-toi, ça commence mal, on dit oui maîtresse."
- Oui maîtresse dis-je amusé.
"Bien, c' est mieux, il fait chaud on va manger dehors à l' ombre. Tu vas mettre le couvert."
- J' y vais maîtresse.
"Tais-toi, je ne t' ai pas dit de parler et je n' ai pas fini de donner mes consignes."
"D' abrd, comme il fait chaud, tu te mets tout nu !"
" Et pendant que tu y es, déshabilles-toi avec un peu d' érotisme et plies tes fringues!"
"Cela changera des vêtements balancés en boule sur une chaise ou en vrac par terre. "
- Je suis estomaqué !
Je ne m' attendais pas du tout à ça, mais bon je trouve ça rigolo et comme tous les voisins sont en vacances je risque pas grand chose à me balader à poil dehors.
Je m' exécute donc en essayant même de refaire comme dans les films en faisant tourner ma chemise et tout !
Assise dans le canapé elle me regarde faire. Elle a notre appareil photo numérique dans les mains !
- Tu ne vas pas quand même me prendre en photo tout nu !
"Tais-toi, ton impertinence commence à bien faire!" single-t-elle.
C' est plus hard que je le pensais. Elle me mitraille et avec une capacité de 250 photos, elle peut en faire des photos...
Je suis maintenant tout nu et commence à plier mes affaires, elle continue à me prendre en photo.
Elle s' est levée pour me prendre sous différents angles.
Passés les premiers instants de gêne, je suis maintenant plus et l' aise et même une certaine excitation me gagne.
Ce qu' elle ne tarde pas d' ailleurs à remarquer.
"Est-ce que cela t' excite mon beau mâle d' être photographié tout nu par ta femme?"
- Oui
"Oui, maîtresse."
- Oui maîtresse.
"Montres moi ta belle queue qui gonfle."

Bien sûr, ça ne loupe pas, ces dernières paroles m' excitent encore plus et bientôt je bande comme un taureau.
Elle fait quelques gros plans sur mon sexe en érection puis me dit " allonges toi sur la table du salon."
J' obéis.
Elle m' administre alors plusieurs fessées.
"Tiens c' est pour t' apprendre à mieux obéir."
certaines sont gentilles, mais une ou deux font un peu mal
- Qu' est ce que tu fais, ça fait mal !"
"Silence !"
"Tu n' as pas l' air d' avoir compris que tu étais mon esclave pour la journée alors je vais te le faire comprendre"
Elle me donne alors une fessée.
"On dit merci maîtresse"
- Merci, maîtresse, dis-je.
je reçois pendant plusieurs minutes d' autres fessées que je dois ponctuées à chaque fois par un "merci maîtresse"
"C' est mieux esclave."
"On obéit aux ordres et on se tait est-ce compris maintenant ?"
- Oui, maîtresse.
"Retournes toi !"
J' obéis.
Elle saisie alors ma queue encore toute raide et commence à me branler
"Aimes-tu ça que je te branle"
- Oui, maîtresse. Sur ma réponse elle accélère.
"Quand tu approcheras de l' orgasme, tu me préviendras, este compris ?"
- Oui, maîtresse.
Je sens l' orgasme monter rapidement.
- Je sens que ça vient maîtresse.
"Ok mon ange."
Là dessus elle s' arrête, sort un bandeau noir de sa poche et me bande les yeux
Elle avait tout prévu la garce !
"Mets-toi debout et suis-moi"
Je n' ai pas le choix de toute façon car elle a attrapé ma queue, toute gonflée à pleine main, et me dirige ainsi un peu partout histoire que je ne sache plus où je vais.
Elle me lâche soudain.
"Branles toi et préviens-moi juste avant d' éjaculer, je souhaite immortaliser ça"
A la luminosité qui filtre derrière le bandeau je pense que l' on est dehors !
Elle me demande de me masturber dehors devant elle en plein jour, chose que je n' ai jamais faite !
Comme j' hésite, ça ne loupe pas elle m' interpelle.
"Allez, on s' astique le manche, esclave !"
Je commence à me branler.
Drôle de sensation, je fais le vide dans ma tête pour ne plus être gêné, je me lâche, j' imagine qu' il n' y a personne.
J' accélère le rythme.
- C' est entrain de monter maîtresse.
Ça vient, ça vient, oh! Oui oh! oui, aaahhh, aaaahhhh, aaahhhhh, aaahhhhhhhh.

Je sens jaillir de ma queue de longs flots de spermés.

Bouges pas mon beau mâle, restes où tu es.

"Ploc! "

j' entends une bouteille de champagne se déboucher,
un peu plus tard,

"tiens prends ta coupe"

elle me donne une coupe de champagne,

"Santé! , Mon beau mâle! , À nos 9 ans, cul sec!"

Je bois d' un coup ma coupe de champagne, elle a un goût et une consistance
bizarre.

"Pas mal mon cocktail non !"

- Étrange mais bon.

" Veux-tu ma recette ?"

- Oui maîtresse.

"2/3 champagne, 1/3 de cointreau etUne bonne dose de sperme tout juste tiré
!"

J' ai un haut le cœur

"Ne fais pas ta mijaurée mon ange, toi qui me demandes souvent de finir dans ma
douche quand je te suce"

En plus tu as de la chance, il est dilué, moi je trouve que cela rehausse pas
mal le champagne.

A la tienne et elle me ressert un verre que je suis bien obligé de boire.

"Enlèves ton bandeau et vas mettre le couvert dehors pendant que je finis la
préparation du repas"

Je l' enlève.

Je constate alors que suis bien au milieu du jardin, tout nu, une toile cirée
parsemée de sperme à mes pieds disposée sans doute là pour les besoins du
cocktail.

Je me retrouve donc à faire des allers et retours entre le jardin et la cuisine
tout nu.

Et comme le coin à l' ombre est au fond du jardin, je dois tout le traverser à
chaque fois !

J' ai un peu peur à chaque traversée que quelqu' un me voie, facteur arrivant à
l' improvisé avec un recommandé ou un voisin rentré plutôt que prévu. Je guette
chaque bruit suspect, mais tout est calme. Étrangement calme, comme si la vague
de chaleur avait endormi tout le monde.

Une fois la table mise, elle arrive avec deux énormes langoustes mayonnaises.

"Ressers du champagne" me dit-elle.

"Pour le temps du repas, entracte. Tu as le droit de parler mais tu restes tout
nu."

Tout en dégustant nos deux langoustes, nous parlons de choses et d' autres, des
neuf ans déjà passés ensemble, des bons souvenirs des enfants, de nos projets,
mais pas un mot sur ce qui vient de se passer!

La chaleur est étouffante, et finalement je ne suis pas mécontent d' être nu.

La fin du repas est arrivée, elle me fait un gros bisou langoureux puis me dit :

"Fin de l' entracte ! , Tu débarrasses tout et nettoies la toile cirée sur
laquelle tu as éjaculé."

"Quand tu seras prêt, tu me préviendras, je vais faire une sieste sur la chaise
longue."

J' obéis, et un quart d' heure plus tard je la prévient que tout est fait.

"Ok, mon agneau, viens par ici."
Elle écarte alors ses cuisses, j' aperçois son sexe!
Elle n' a pas de slip.
"Viens me lécher !"
Je m' exécute, à genou, son sexe est fraîchement rasé !
Pas un poil pour arrêter mes doux baisers.
Je parcours lentement tout son sexe, m' attardant sur son mont de venus avant de plonger sur son clitoris.
Elle gémit, cela m' encourage et je continue à la lécher tout doucement.
"Plus fort esclave"
J' accentue mes caresses, j' insiste plus sur son clitoris que je finis par gober.
Je relève la tête pour la regarder et je m' aperçois quelle est encore entrain de me prendre en photo !
Je ne peux me retenir de lui demander : qu' est ce que tu comptes faire des photos ?
"Tais toi et lèche !"
"Pour ta gouverne mon chou, je vais me faire un dossier sexi perso sur l' ordinateur à coté de celui où il y a toutes tes femmes à poil !"
"Eh oui ! Pas de bol mon chou ... je suis tombée dessus ! Remarques que cela ma donné des idées !"
"Cela monte doucement, continues à me lécher"
J' accélère et j' accompagne du mieux possible ma femme dans sa jouissance.
"Hum c' est bon, c' est bon, oh oui ! aaah aaaah aaaaah, aaahhhh..."
Je sens rapidement du liquide couler, j' hésite un peu à continuer à la lécher.
Elle met ses deux mains sur ma tête et me la recolle fortement sur son sexe.
"Ce n' est pas fini, lèche tout mon jus !"
Mon nez est collé à l' entrée de son vagin, j' ai un peu de mal à respirer, mais je m' attelle doucement à la tâche.
Elle gémit et se détend un peu.
La pression sur ma tête baisse, je peux enfin dégager mon nez et respirer.
Mon visage est plein de sa cyprine, je continue à la lécher doucement et je la nettoie petit à petit.
Son jus est douceâtre, légèrement parfumé.
Goûter au jus de sa femme est une chose mais lui nettoyer son sexe en entier je ne l' avais pas encore fait !
J' arrive, au bout de quelques minutes, à avoir tout nettoyer sauf mon visage !
"Merci chéri, rhabilles toi, essuie-toi le visage et fonce au boulot tu es déjà en retard et ne te fatigues pas trop car ce soir il faudra que tu sois en forme."
"Eh! , Avant de partir, tu m' enfiles ça, et elle me tend un string".
Encore une première, je n' en avais jamais encore mis un seul.
Résultat, je la fais éclater de rire car je me trompe et l' enfile mal, une cuisse à la place du bassin !
bien sur la séance photo est de rigueur...
Finalement après 3 tentatives j' y arrive (il faut dire qu' il est vraiment string de chez string)
Je l' embrasse.
"Avec ton string qui te rentre dans le cul, je suis sûr que tu vas penser à moi tout l' après midi"
Sur la route du travail, je repense à ce qu' il vient de se passer, quelle

surprise, je n' avais jamais vu ma femme aussi déchaînée, aussi érotique.
Je ne sais pas ce que sera la soirée, mais une chose est sûr, c' est qu' elle
avait raison concernant le string!

Acte II

L' après midi est particulièrement chaude, on dépasse les 40° dehors et plus de
34° dans mon bureau non climatisé.

Je suis en sueur, le string me colle au cul et cela me gêne pas mal.

Je ne sais pas si on s' y fait, mais en tout cas si le but recherché est de ne
pas oublier de penser à sa chérie, ça marche plutôt bien !

Le soir venu, de retour à la maison je suis accueilli par un gros bisou.

"Alors, as-tu pensé à moi ?"

Oui, avec le string, je ne risquais pas d' oublier, et toi ?

"Oh! Moi, tu verras de soir" me dit-elle avec un grand sourire.

"En attendant mets-toi à l' aise et entracte jusqu' au coucher des enfants".

Il est 22 h, le soleil commence à se coucher et la température doit être encore
autour de 32 ° !

Les enfants sont couchés mais vue la chaleur, ils ne dorment pas encore.

"Chéri, c' est reparti"

"Esclave, tu vas prendre une bonne douche et te raser tout le sexe, je ne veux
plus voir un poil !"

"N' oublies pas tes fesses !"

"Quand tu seras prêt, tu m' appelleras"

Dans la série innovation, on continue !

Je me suis ou elle m' a déjà rasé les bourses et la queue, c' est plus sensuel
pour moi et plus agréable pour elle lors d' une fellation mais c' est bien la
première fois qu' elle me demande de me raser intégralement.

Je commence par le rasage en m' appliquant pour ne pas me couper.

Une bonne douche bien tiède, limite froide ensuite cela fait du bien.

Me voilà tout nu, sans poil sur le sexe, ni l' entrejambe, ni sur le pubis.

Je me regarde dans la glace, je trouve le résultat plutôt sympa.

J' avais peur de ressembler à un petit garçon mais ce n' est pas du tout le cas.

Ma belle queue est plutôt mieux mise en valeur ainsi, que noyée parmi les poils.

J' entrebâille la porte de la salle de bain et glisse un je suis prêt chérie.

"Ok, viens me rejoindre dans le jardin et ne t' inquiètes pas, les enfants
dorment."

Je me retrouve donc de nouveau nu dans le jardin, la nuit est tombée mais le
gros spot qui éclaire la moitié du jardin est allumé.

"Viens ici me montrer le résultat" me dit-elle.

Stupeur ! Elle a troqué l' appareil photo contre le caméscope numérique, et elle
est entrain de me filmer, la garce!

"pas mal, tourne toi "

j' obéis

"écartes les jambes et montres moi tes fesses"

Je ne sais pas si elle continue à filmer, je crois bien que si.

"Bien, prend l' arrosoir, remplis-le au récupérateur et va arroser le parterre de
fleurs"

Avec le récupérateur d' eau de pluie qui récupère toute l' eau du toit, on peut
toujours arroser malgré les restrictions.

J' obéis donc, et me voilà à arroser des fleurs dehors en plein été, de nuit mais
éclairée par un puissant spot, tout nu, le sexe rasé et ma femme me filmant.

L' évocation de cette situation me donne à moitié la trique, ce que remarque bien sur ma femme.

"Tiens, tiens cela t' excites ce petit jeu."

"Branles toi un peu et n' arrête pas! arrose les fleurs pour autant !"

Elle tourne autour de moi et me filme sous tous les angles tandis que je m' exécute.

Une fois l' arrosoir vide pour la 3ème fois, elle me dit :

"C' est bon pour les fleurs, maintenant viens par ici mon beau jardinier."

"Prends ce flacon d' huile et enduitoi tout le corps avec"

C' est notre huile de massage "maison", parfaite pour les massages en tout genre, mélange d' huile amande douce, d' abricot et de germe de blé.

Je débouche le flacon et commence à m' en mettre sur le buste et les bras.

"Huiles-toi et caresses-toi avec un maximum de sensualité" me dit-elle en me filmant au caméscope.

"Je te préviens, si je ne suis pas satisfaite de ton érotisme, tu retournes à la douche et tu recommences."

J' étale doucement l' huile sur mon corps. Je commence par la main gauche, l' avants bras avant de remonter sur l' épaule. Je change de main au niveau de la nuque, redescends sur le bras droit jusqu' à la main.

Je parcoure ensuite mon buste de haut en bas, puis le dos en descendant progressivement vers mes fesses.

Je reprend de l' huile pour les masser le plus sensuellement possible, je regarde ma femme, elle a l' air d' apprécier.

"Pas mal, continue, penches toi un peu pour que je puisse bien filmer ton beau petit cul." me dit-elle

j' obéis, massant encore pendant quelques instants mes fesse avant de descendre le long des cuisses jusqu' aux pieds. Je reprends de l' huile pour remonter le long des genoux, puis mes cuisses pour finir par faire le tour de mon sexe. Ma femme s' approche pour me filmer en gros plan.

"Reprends de l' huile et caresses-toi !, je veux voir ta queue grossir petit à petit."

Je verse directement une bonne quantité d' huile sur mon sexe, puis je commence à me caresser doucement.

Sans les poils, c' est très agréable notamment le passage sur le pubis. Tellement agréable que je ne mets pas longtemps avant de rebander ferme.

Elle pose le caméscope, est il encore entrain de filmer ? pour venir parcourir mon corps de la tête aux pieds de ses mains douces. Elle remonte ensuite vers mon sexe. Elle l' empoigne d' une main et me masturbe doucement tandis que son autre main caresse mes fesses. J' aime !

"Très agréable ce corps imberbe à caresser, j' abuserais bien de toi tout de suite mais la soirée ne fait que commencée" dit-elle

La dessus elle arrête ses caresses, je n' étais pas loin du point de rupture !

Je n' ose pas imaginer la suite si j' avais éjaculé dans sa main...

Elle me place un bandeau sur les yeux, me fait tourner plusieurs fois sur moi-même puis d' une main elle saisie mon sexe.

"suis-moi"

Ai-je le choix ?!

Et voilà ma femme qui me promène en me tenant fermement par la queue, par un soir d' Août , tout nu dans le jardin, le sexe rasé, le corps huilé, chose impensable pour moi pas plus tard qu' hier!

Je ressens un mélange de stress et d' amusement sur cette situation avec en fond toujours l' appréhension que quelqu' un nous voit. Elle, elle a l' air de s' amuser comme une folle aussi j' essaye de m' oublier, de me relâcher et de jouer le jeu à 100 % pour la soirée soit parfaitement réussie.

Brusquement je reçois une fessée

" la promenade est terminée, mets- toi à genoux"

Elle me lâche alors et me met dans les mains le flacon d' huile.

"Comme tu as l' air d' être au point au niveau massage, tu vas me masser délicatement tout le corps et pour que cela soit plus sensuel, tu garderas les yeux bandés amis d' abord déshabillesmoi."

Je lui enlève sa chemise, son soutien gorge puis sa jupe. Je cherche ensuite son slip mais elle n' en a pas !

Je ne résiste pas à lui poser la question :

- Depuis quand as-tu enlevé ton slip ?

"Je ne l' ai pas remis après avoir joui ce midi, je suis restée ainsi toute l' après-midi, c' était plutôt agréable !"

"Mais ça suffit, penches-toi."

Je reçois alors plusieurs fessées.

"On ne parle pas sans mon accord, aller au travail mon beau jardinier."

Elle s' allonge sur le ventre.

Je lui masse délicatement le corps en commençant par le haut du dos, la nuque avant descendre doucement vers ses fesses aux formes bien arrondies reconnaissables entre toutes. Elle roucoule!

J' attaque ensuite ses jambes de ses cuisses jusqu' à la dernière extrémité du petit orteil.

Elle se retourne et je procède de même du coté pile sans insister sur son sexe et en massant délicatement ses beaux petits seins en forme de poire.

"Occupes toi maintenant de ma petite fleur mon jardinier, viens la butiner avec ta langue"

Là dessus comme j' ai toujours le bandeau sur les yeux, elle guide ma tête entre ses cuisses !

"Maintenant au travail jardinier, butines moi!"

Je commence à lui lécher doucement son mont de vénus avant d' aller explorer un peu plus bas son sexe tout mouillé.

Je prends mon temps et effectue plusieurs fois le tour avant d' aller à la rencontre de son clitoris.

Je le lèche doucement, le suce, puis l' aspire dans ma bouche.

Je sens ma femme onduler doucement, je continue à la lécher en accélérant doucement le rythme.

Bientôt son ondulation s' accélère, son souffle aussi, je suis son rythme.

" Ca monte, ça monte, ça monte, maintenant viens me rejoindre, viens me pénétrer avec ta belle queue

Je la pénètre doucement, hum! Que c' est bon !

C' est tout doux, nos deux pubis se frottent l' un contre l' autre.

Quelle agréable sensation de sentir mon pubis rasé glisser doucement contre le sien aussi lisse que le mien.

Je sens rapidement son orgasme monter.

"Ah! , aah, aaaah, aaaaaah, aaaaaaaaaah, aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah"

Je l' accompagne et le partage.

Je sens sa cyprine couler contre mon sexe, je continue doucement à lui faire

l' amour, le plus voluptueusement possible.
Après plusieurs minutes et elle me dit :
"Merci mon beau jardinier, que c' était bon !"
"As-tu éjaculé en même temps?"
- Non chérie
"Vas me lécher maintenant, lèche-moi comme ce midi tout mon jus !"
Je redescends entre ses cuisses et commence à goûter timidement sa cyprine avant de petit à petit me lâcher totalement et lui lécher son sexe à fond!
Elle rejouit ainsi rapidement, et mouille encore plus que la fois précédente!
"lèches-moi bien et viens me faire goûter"
Je rentre ma langue le plus profondément possible en elle, puis viens l' embrasser.
L' échange est fougueux!
"Redescends"
J' obéis, elle se retourne et m' offre ses fesses.
"Lèches moi maintenant mon petit cul."
J' entame du bas de ses reins un long parcours avec ma langue, tournant autour de son petit trou.
A chaque tour, je me rapproche du centre, j' y arrive enfin et commence à le lui lécher doucement.
"Plus fort, je veux sentir ta langue!"
Décidément, elle qui est souvent timide de se coté là...
J' obéis, lui empoigne ses fesses à deux mains pour bien les écarter et j' introduis ma langue le plus profondément possible. He ne met pas longtemps à réagir
"C' est bien mon beau jardinier, continue, lèches mon petit cul à fond."
"Réalises-tu que tu es filmé !"
De surprise, j' arrête de la lécher
"Je n' ai pas dit d' arrêter continue!"
" Après t' avoir bandé les yeux, j' ai placé caméra sur son trépied dans un endroit bien situé qui me permet de tout filmer."
"Quel film érotique je suis entrain de faire! Bien meilleur que ceux que tu as dans ton armoire n' est ce pas ?"
- Je ne sais pas, je ne vois rien.
"Ne t' inquiètes pas! On aura l' occasion de le voir ensemble et il faudra que tu me montres comment faire un montage sur l' ordinateur et inclure les photos de ce matin."
"Tu rêvais d' une femme épanouie et libérée, et bien tu vas être servi mon amour!"
Je continue toujours à lui lécher ardemment les fesses en pensant à tout ce qui a changé en moins d' une journée.
C' est à la fois étrange et plaisant, mais je n' ai pas le temps de m' attarder dans mes pensées que j' entends
"J' ai encore envie de toi, viens mon jardinier me labourer mes fesses, je veux sentir ton soc en moi dans mon petit cul."
"Amènes moi ta queue que je l' enduise de lubrifiant, pas question d' avoir mal!
Elle s' est emparée de ma queue, me branle un peu et je sens bientôt un liquide froid dessus.
"Aller viens, mais attention, pas question que t' éjacules dans mes fesses, OK."
- Oui chérie.

Je guide avec ma main mon sexe tendu vers son petit trou, comme je ne vois rien j' ai du mal à trouver l' entrée, rapidement je sens sa main venir à la rescousse et placer ma queue à l' entrée d son petit cul.

Je le pénètre doucement mais profondément.

Elle est bien serrée, qu' il est bon son petit cul!

Après quelques instants, je commence à bouger doucement et progressivement j' accélère le rythme.

Elle m' encourage : "Vas mon chéri, accélère, prends-moi mon cul !"

Je sens mes couilles venir buter contre sa main venue je pense caresser son clitoris.

Elle gémit, me crie "plus vite, plus fort, vas y laboures moi, fais moi jouir"

"Oui ! Comme ça, allez !"

J' accélère encore et je l' encule à fond de plus vite.

"Oh ! Oui, il arrive, aaaah, aaaahhh, aaaaaaaaaaaaaahhhhh, aaaahhhhhhhhh..."

Je sens les spasmes accompagner la jouissance de ma femme, j' ai le plus grand mal à ne pas exploser moi aussi!

Je souffle, je me relâche tout en gardant le rythme ! 10 ans d' arts martiaux ça aide!

Son orgasme est passé, je diminue mon rythme doucement, bientôt je fais de grands aller-retour lentement, le plus doucement possible, avec mon sexe gonflé, prêt à exploser, elle doit bien me sentir !

" Ah! , merci mon amour, c' était génial, je n' ai jamais aussi bien jouit avec mes fesses "

"Tu en es où, toi ?"

- Prêt à exploser maîtresse.

"Ça te ferait plaisir de venir m' asperger le visage ?"

Je n' en reviens pas, elle qui me le refusait tout le temps, me propose de réaliser enfin un de mes fantasmes.

- Bien sur que oui, tu le sais bien maîtresse lui dis-je.

"Enlèves ton bandeau, viens t' asseoir sur mon ventre et branles toi !"

J' obéis avec plaisir.

Je ne mets pas longtemps à jouir

Un premier jet puissant atterri sur son front, les suivants s' éparpillent sur son nez, sa joue, dans sa bouche grande ouverte et les derniers tombent sur son menton et coulent doucement le long de son cou.

- J' ai mis la quantité !

Elle me regarde avec un grand sourire.

"Viens m' embrasser"

Je viens lui déposer un doux baiser chaste sur la bouche un peu rebuté, je pense comme beaucoup de mecs, par mon propre sperme quand d' une main elle me saisit le cou et me roule un patin d' enfer avec encore mon sperme dans sa bouche.

J' ai du mal mais une tape sur mes fesses me rappelle que le jeu n' est pas fini, je me relâche et participe sans retenue à ce baiser.

Elle rompt le baiser en premier et me dit :

"T' as peut-être mis ton sperme partout mon petit jardinier mais ce n' est pas fini"

"Comme tu n' as pas été au tp sur ce bisou, tu vas maintenant me lécher tout le sperme que t' as mis sur moi!"

"Je veux sentir ta belle langue nettoyer mon visage et mon cou !"

"Au boulot!". Je reçois en même temps une fessée.

Je commence par un tout petit amas, un peu réticent.

"Aller, tu as voulu finir comme ça, maintenant tu nettoies et quand t' auras fini, tu viendras m' embrasser."

Je n' avais jamais goûté mon sperme avant, mis à part ce midi bien dilué dans du champagne, j' ai du mal au début mais ces ordres, appuyés par quelques fesses, finissent par me faire obéir.

Je lui lèche doucement les sourcils, le front. D' un grand coup de langue j' avale une longue traînée de sperme sur sa joue droite. Je lui bisouille le menton, puis le cou avant d' aller lui nettoyer son sein gauche où quelques goûtes ont atterri.

J' ai du mal à finir mais j' y arrive, visiblement elle, elle adore sentir ma langue la lécher doucement et me regarder faire!

Je viens finalement l' embrasser, l' échange est toujours aussi sauvage!

"C' est bien mon beau, tu vois ce n' était pas si difficile !"

" Je suis sûr maintenant que tu apprécieras mieux les fellations où j' avale ton sperme."

"Rien de tel que des expériences partagées pour mieux apprécier. D' ailleurs ça me donne des idées mais je les garde pour un autre jour"

"Le jeu est fini, viens "

Elle ramasse ses affaires, éteint la caméra et on part tous les deux reprendre une douche.

Peu après nous nous endormons dans les bras l' un de l' autre. Avec juste ces derniers échanges avant de sombrer dans le sommeil.

"Bonne nuit mon amour, je pense que tu n' oublieras pas de sitôt nos 9 ans de mariage !"

- Bonne nuit chérie et bon anniversaire de mariage.

Ne souhaite pas publier son adresse

Des maîtresses exigeantes

critères: fff hsoumis fdomine hépilé fépilée fouetfesse cunnilingu anulingus

hgode hmast ecriv_f

7035 caractères

Auteur : Anita Série : Homme soumis à nos jeux - 01

Il y a quelques mois, j' ai été invitée par mon amie Manu, et par Dominique, qui était devenue aussi une bonne copine. Les deux filles partageaient le même appartement, assez grand, très feutré. Manu avait 23 ans, Dominique 25.

Elles aimaient recevoir régulièrement des hommes désirant être traitées comme un esclave, soumis, humiliés parfois. Ce jour-là, l' homme était un habitué, Manu et Dominique le connaissaient bien. Dominique, une superbe asiatique, très perverse et sensuelle, était en minijupe cuir jaune, moulante, talons hauts, bas résille, soutien-gorge en résille noire. Manu portait une jupe trapèze, des bottes en cuir, noires, des bas, et un chemisier ajouré. Moi, je portais une robe en cuir que Manu m' avait demandé de mettre, car j' étais venue en pantalon, tenue qui, disait-elle, ne convenait pas pour la circonstance.

J' avais dû mettre des bas noirs, des cuissardes, et pas de soutien-gorge. La robe était plutôt moulante, noire, et m' arrivait à mœusses.

Très vite, l' homme respecta le rituel, ce n' était pas la première fois pour lui.

Manu le reçut dans l' entrée, et encaissa l' argent de la séance. Puis elle le fit entrer dans le salon, en déclarant : "Esclave, voici tes Maîtresses, obéis-nous

!". Puis elle alla rejoindre Dominique.

A peine arrivé, il se mit à genoux devant Manu et Dominique, assises dans le canapé. Il leur embrassa les genoux. Manu lui ordonna de témoigner de la même soumission vis-à-vis de moi. J' étais debout, adossée au mur. Il vint à genoux à mes pieds, et baisa mes genoux à travers mes bottes, puis embrassa mes cuisses. Il passa sa main sous ma robe, ce qui lui valut un coup de badine. Manu ne lui permettait pas de tels écarts. Il s' excusa auprès de moi.

Elles lui ordonnèrent de se déshabiller entièrement, et Manu lui apporta une bassine, un gant et une serviette. Je compris qu' il devait faire sa toilette intime devant nous. D' ailleurs, Manu lui en intima l' ordre, et il s' exécuta. Il était épilé, mais pas assez bien au goût de ses deux maîtresses. Il fut attaché sur le dos sur une table basse, assez longue, de la hauteur d' un banc, et spécialement équipée (crochets, sangles, etc). Dominique sortit le martinet, et lui fouetta le sexe, une dizaine de coups, pour le punir, tandis que Manu apportait un rasoir et une bombe de mousse. Elle lui fit un rasage complet, puis le rinça. Je crois bien que le monsieur avait fait exprès d' être mal épilé, pour être puni. Il bandait. Dominique lui enduisit ensuite le sexe d' une crème blanche, adoucissante, et elle le massa avec sensualité, comme si elle le masturbait. Puis elle essuya le tout.

Elle se mit ensuite à tresser autour de son sexe un fourreau en cordelettes.

Elle commença par la base du pénis, en serrant autour des testicules, puis fit comme une natte autour du pénis, qui ne cessait de grossir. Elle termina à la base du gland qui restait apparent, en faisant un nœud. Les cordelettes étaient humides, et Dominique dit qu' elles allaient vite se resserrer en séchant. Cela comprimerait un peu plus le sexe et les testicules. L' homme, les mains attachées, ne pouvait même pas se masturber. Manu vint alors et lui saisit le sexe, passa lentement son doigt humecté de salive sur le bout du gland. L' homme avait envie de jouir, mais c' était interdit, et Manu s' arrêtait chaque fois avant l' éjaculation. Il était fou de désir.

Pendant ce temps, Dominique se tenait debout, jambes un peu écartées, juste au-dessus de son visage, car la table était vraiment basse. La vue des jambes, des bas, du sexe épilé de Dominique excitait encore plus l' esclave. Elle resta ainsi plusieurs minutes, et l' homme admirait le paysage, en récitant des poèmes à la gloire du corps de sa Maîtresse. Enfin, Dominique fit demi-tour, puis se baissa lentement, pour venir s' asseoir sur le visage de l' homme, qui se mit à savourer et lécher l' anus et le sexe de sa Maîtresse. Manu lui mordillait le gland, gonflé de plaisir. Mais elle ne le laissait toujours pas éjaculer.

"Sucés-moi mieux que ça" ordonna Dominique. Et l' homme reprit de plus belle sa dégustation. Au bout de quelques minutes, Dominique cria de plaisir, et joui en se frottant encore plus fort sur le visage de l' homme. Ensuite, après lui avoir laissé le temps de récupérer un peu, Manu vint prendre la place de Dominique, et l' esclave reprit avec plaisir, assiduité et soumission, son cunnilingus, et son "anulingus". Manu y trouva le même plaisir que Dominique. Pour être franche, ça me faisait envie, et depuis le temps que j' assistais à tout cela, j' avais des envies... Manu le comprit sans que j' ai à le dire.

"Anita, profite de cet esclave qui est à ta disposition, il va se faire un plaisir de t' obéir et te donner tout ce que tu as envie !". Je ne me fis pas prier, et je n' eus pas à regretter d' avoir troqué mon jean pour une mini robe. Je vins donc enfourcher la bouche de l' homme, qui n' eut que le temps de dire : "A vos ordres, Maîtresse". Je dois avouer qu' il était assez doué, et que ses

feuilles de rose et minette me conduisirent bien vite au plaisir. Après cet épisode, Dominique lui ôta les cordelettes autour du pénis, en pleine érection. Toutes traces de rougeurs dues au rasage avaient disparu.

Manu alla chercher un bas noir, et l' enroula lentement autour du pénis, un seul tour, puis le fit glisser de droite à gauche, et fit ainsi des allers-retours.

L' homme gémissait de plaisir. Pendant ce temps, Dominique enduisait de vaseline un gode en métal, avant de l' introduire dans l' anus de l' esclave. Moi, ça me faisait rire. Cela dura plusieurs minutes, Dominique enfonceait le gode de plus en plus, et le faisait tourner. Enfin, dernier raffinement, l' homme eu droit au plaisir : Ses poignets furent détachés, ce qui lui permit de caresser les deux filles, qui étaient de chaque côté de la table, à genoux. Manu lui tenait fermement le pénis dans sa main droite, bien raide et dressé, décalotté, et sa main gauche tenait le gode enfoncé dans l' anus. Dominique lui passa le bas, bien tendu sur le bout du gland, de droite à gauche et de gauche à droite. A ce petit jeu, l' homme éjacula longuement et abondamment dans le nylon, et les filles ne cessèrent que quand il eut joui totalement. L' homme resta allongé sur la table, pantelant, Manu lui enleva le gode.

C' était l' heure du café. Nous nous installâmes à table, café était prêt.

L' homme, avant de se rhabiller, demanda la permission de se masturber devant nous. Ce qui fut accordé. Nous étions debout, toutes les 3, et lui était à genoux entre nous, et il regardait nos jambes, caressait et embrassait nos cuisses, nos bas, tout en se masturbant de l' autre main.

Il jouit sur les bottes de Manu, au moment où il passait la tête sous sa jupe trapèze, et léchait ses cuisses (ou peut-être plus haut ?). C' est un souvenir un peu fou, mais je comprends qu' on puisse y trouver du plaisir, pour l' esclave comme pour la Maîtresse.